

Johan Nguyen

## L'interdiction de l'acupuncture en 1822 par l'empereur Daoguang et l'instrumentalisation de l'histoire

**Résumé :** En 1822 l'empereur Daoguang prononce une interdiction de l'acupuncture. Cet épisode souvent cité reste assez mystérieux. Cela permet diverses interprétations s'insérant dans des récits différents sur l'acupuncture et son histoire. Partant des publications de l'historien Ma Kan-Wen, l'auteur analyse les raisons, le contexte et les conséquences du décret de 1822. L'interdiction apparaît comme un évènement politique local, limité à l'Académie impériale de médecine et sans conséquence avérée sur la pratique de l'acupuncture en Chine. Dans les récits occidentaux habituels, l'interdiction de 1822 est reliée à l'« abolition » de la médecine chinoise en 1929 par le Kuomintang, ces deux épisodes étant interprétés comme les marqueurs d'un déclin de l'acupuncture dans son propre pays d'origine. Ce prétendu déclin va s'inscrire dans des récits distincts portés par trois courants aux objectifs opposés (New Age, sceptique et anthropologie post-moderne), mais sous-tendus par le même présupposé d'une non-scientificité de la médecine chinoise, d'une différence de nature par rapport à la médecine « occidentale ». Pour le courant New Age, l'acupuncture relève d'un autre mode de connaissance que celui de la science, pour le courant sceptique l'acupuncture est symbole de l'irrationalité, pour l'anthropologie post-moderne, la science n'étant qu'une construction sociale et culturelle, la différence avec la médecine occidentale (métonymie de science, elle-même métonymie de science occidentale) est un allant de soi. Le légitime débat scientifique sur l'acupuncture est ainsi piégé dans une controverse idéologique qui traverse l'Occident depuis la dernière partie du XX<sup>e</sup> siècle. Dans cette controverse, le fait scientifique subit les mêmes distorsions que le fait historique. **Mots-clés :** histoire - controverse - Chine - courant New Age - courant sceptique - anthropologie post-moderne.

**Summary:** In 1822 the emperor Daoguang pronounced a ban on acupuncture. This often-quoted episode remains quite mysterious. This allows different interpretations to be inserted into different stories about acupuncture and its history. Based on the publications of historian Ma Kan-Wen, the author analyses the reasons, context and consequences of the 1822 decree. The ban appears as a local political event, limited to the Imperial Academy of Medicine and without proven consequence on the practice of acupuncture in China. In the usual Western narratives, the ban of 1822 is linked to the “abolition” of Chinese medicine in 1929 by the Kuomintang, these two episodes being interpreted as markers of a decline of acupuncture in its own country of origin. This alleged decline will be inscribed in distinct narratives carried by three currents with opposing objectives (New Age, skeptic and post-modern anthropology), but underlying by the same presupposition of a non-scientificity of Chinese medicine, of a difference in nature compared to “Western” medicine. For the New Age movement, acupuncture is another mode of knowledge than that of science, for the skeptical movement acupuncture is a symbol of irrationality, for post-modern anthropology, science being only a social and cultural construction, the difference with Western medicine (metonymy of science, itself metonymy of Western science) is a matter of course. The legitimate scientific debate on acupuncture is thus trapped in an ideological controversy that has been going through the West since the last part of the 20th century. In this controversy, the scientific fact undergoes the same distortions as the historical fact. **Keywords:** history - controversy - China - New Age movement - skeptical movement - post-modern anthropology.

En 1822 un décret de l'empereur Daoguang prononce une « interdiction de l'acupuncture ». Cet épisode est très souvent cité dans les introductions historiques sur l'acupuncture, mais paradoxalement il reste très mystérieux sur ses causes, sa nature ou encore ses conséquences. Cela permet diverses interprétations s'insérant dans des récits différents sur l'acupuncture et son histoire. L'objet de cet article est d'analyser les données historiques et historiographiques et de nous interroger sur les enjeux idéologiques.

### Le décret

Le décret est attesté historiquement et rapporté dans les Annales de l'Académie Impériale de Médecine [1] (figure 1) :

*« Les traitements par acupuncture-moxibustion ont une longue histoire, mais ils ne sont certainement pas appropriés au service de l'Empereur. Aussi, le département d'acupuncture-moxibustion de l'Académie Impériale de Médecine est interdit à jamais à partir de maintenant [2] ».*

Le décret évoque donc directement la personne de l'Empereur et porte sur le département d'acupuncture-



**Figure 1.** Le décret dans les Annales de l'Académie Impériale de Médecine (Ren Xigeng [1], reproduit dans Zhang Li-Jian [2]).

moxibustion de l'Académie Impériale de Médecine (*Taiyiyuan*). Il met en opposition ambiguë l'interdiction « à jamais <sup>1</sup> » et une « longue histoire ».

### L'Académie Impériale de Médecine

L'Académie Impériale de Médecine était la plus ancienne et la plus importante institution médicale chinoise datant sous cette dénomination de 1076 mais remontant en fait à la dynastie Tang (624) [2] voire

1. L'expression « à jamais » est une formule de style rapportée comme courante dans les décrets impériaux chinois [8]. En France « *Perpétuel et irrévocable* » était également une formulation courante dans les édits et décrets royaux visant à conférer une plus grande autorité à l'acte. Elle est présente, par exemple, dans l'Édit de Nantes (1598) ou le décret de Marly sur la médecine (1707).

à des dynasties plus anciennes [3]. Le *Taiyiyuan* avait plusieurs fonctions et d'abord celle d'assurer un service médical auprès de l'empereur et de la cour.

« *Les Médecins impériaux, sont tour à tour de service auprès de l'empereur et de la famille impériale. Ils sont souvent envoyés par l'empereur auprès des princes, des princesses, des ministres d'état et autres grands fonctionnaires quand Sa Majesté apprend qu'ils sont malades* » [4].

Tout au long de son histoire il a également assuré une fonction de formation pour une petite élite de praticiens avec un système de concours pour le recrutement et d'examens durant le cursus [5]. C'est ce qui le fait considérer comme la première faculté de médecine au monde avant celle de Salerne en Europe (IX<sup>e</sup> siècle) [3,5]. Mais l'Académie avait également une fonction, d'importance variable en fonction des périodes, dans l'organisation et la production de savoirs. Dès l'origine les membres de l'Académie ont été actifs dans la rédaction des grandes encyclopédies médicales du *Taiping Shenghui Fang* (992) au *Yizong Jinjian* (1742). Ainsi, sur les 80 rédacteurs du *Yizong Jinjian* (Miroir doré de la médecine) ordonné par le grand-père de Daoguang, l'empereur Qianlong, 39 appartiennent à l'Académie Impériale [6].

Le *Taiyiyuan* assurait l'enseignement à plusieurs dizaines voire plusieurs centaines d'étudiants à certaines époques [3] et le personnel comportait 100 à 200 personnes (115 durant la période considérée) avec au sommet les médecins impériaux<sup>2</sup> : 4 à 18 sous les Ming, 10 à 15 sous les Qing [6]. L'acupuncture a constamment figuré comme un département de l'Académie, départements dont le nombre a varié de 4 sous les Tang, à 13 sous les Song, puis réduit à 11 lors de la dynastie Qing. L'interdiction en 1822 de ce département après mille ans d'existence continue<sup>3</sup> est donc assez mystérieuse.

2. « *Ce collège, fort singulier, avec lequel nos facultés de médecine ont quelques points de rapport, compte au nombre de ses membres tous les médecins et tous les chirurgiens de l'empereur. Les privilèges et les marques de distinction dont le gouvernement honore le collège impérial expliquent le désir qu'a le médecin chinois d'y être admis, si ce médecin, d'ailleurs, se sent du penchant pour les honneurs et les dignités* » [10].

3. Notons que Wong Chimin relate une suspension de l'ensemble du Collège entre 1163 et 1191 [11].

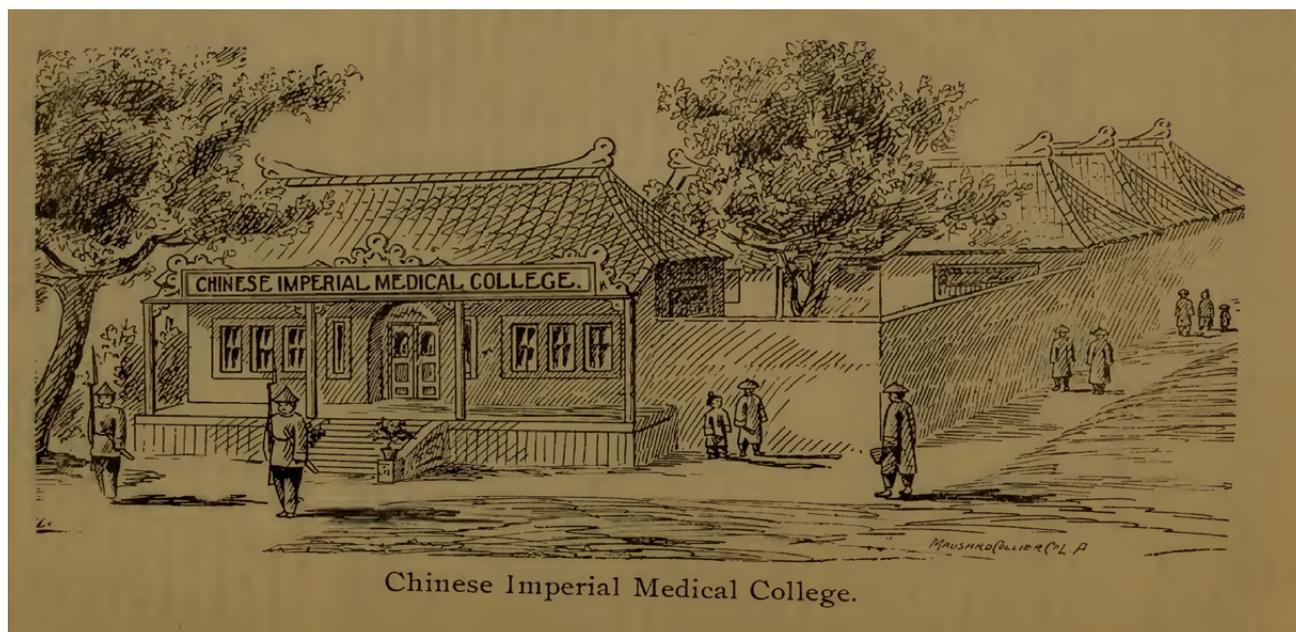


Figure 2. Le « Chinese Imperial College », représentation américaine de 1897 [7].

### Mentions occidentales

Le décret n'est pas mentionné dans la première description occidentale de l'Académie Impériale et de son organisation faite par Bazin en 1856 [8], le département d'acupuncture étant cité comme partie de l'Académie. En 1870 Dudgeon [9] évoque une interdiction de l'acupuncture sur la personne de l'Empereur, mais sans la dater et en la rapprochant d'une façon erronée d'un rapport remis à l'Empereur en 1865 à propos de la compétence des médecins impériaux, rapport publié dans la *Gazette de Péking* [10]. Le décret n'est pas cité en tant que tel dans le grand traité sur l'histoire de la médecine chinoise de Wong K. Chimin et Wu Lien-teh<sup>4</sup> (1932) [11] pas plus que dans celui Huard et Ming Wong (1961) [12]. La première mention dans la littérature occidentale après 1949 que nous avons pu identifier est celle de Ming Wong (1964) [13]. À partir des années 1970 son évocation devient courante dans les publications relatives à l'acupuncture. Mais cette «interdiction» est alors énoncée sous des modalités très différentes : interdiction sur la seule personne de l'Empereur, interdiction locale sur l'ensemble de la cour, ou encore interdiction générale sur

4. Qui ne font que citer indirectement Dudgeon.

l'ensemble de la Chine. Le contexte immédiat du décret n'est jamais explicité. L'historien chinois Ma Kan-Wen est le premier à s'être interrogé sur cet épisode [14,15].

### Contexte et origines du décret

L'empereur Daoguang, monte sur le trône en 1820 alors que la dynastie Qing est confrontée à trois problèmes majeurs [16] :

- Une très forte poussée démographique (un doublement de la population entre 1790 et 1840 (400 millions).
- Une forte contestation interne du pouvoir impérial avec de nombreuses révoltes et rebellions au cœur de l'empire dont les Révoltes du Lotus Blanc (1796-1804) et des Huit Trigrammes (1813) ou encore aux marges avec la révolte du Turkestan. Ces soulèvements témoignent d'un affaiblissement continu du pouvoir impérial sous le règne de l'empereur Jiaqing (1796-1820) :
- à l'extérieur la pression impérialiste occidentale qui conduit à la première guerre de l'opium (1839-1842) et à une pénétration occidentale<sup>5</sup>.

5. Comme l'observe l'historien Fairbanks : « En tout état de cause, les problèmes que la Chine rencontra au XIX<sup>e</sup> siècle commencèrent avec les rébellions intérieures, et non avec l'invasion étrangère. La faiblesse grandissante du gouvernement des Qing se manifesta très clairement dans son incapacité à la fin du règne de Qianlong à mater une révolte qui se produisit sur son territoire » [16].



**Figure 3.** L'empereur Daoguang (1782-1850), fils de l'empereur Jiaqing (1760-1820) et petit-fils de l'empereur Qianlong (1711-1799).

Dans ce contexte Ma Kan-Wen met en avant deux épisodes en 1803 et 1813 qui affectent directement la cour et la personne même de l'Empereur [14,15]. En 1803, un dénommé Chen De armé d'un couteau pénètre dans la Cité Interdite à partir d'une porte Sud avec l'intention d'assassiner l'empereur Jiaqing, le père de Daoguang, progresse jusqu'à la porte Nord avant d'être arrêté par les gardes à proximité du cortège impérial. En 1813 se produit la Rébellion des Huit Trigrammes. Le 20 février plusieurs dizaines de partisans de la secte, armés de simples couteaux, pénètrent jusqu'au cœur de la Cité Interdite avant d'être tués ou arrêtés. Les pertes sont d'une centaine de personnes du côté du personnel et des gardes. Le prince Minning, futur empereur Daoguang prend part physiquement aux combats face aux assaillants en tuant au fusil plusieurs rebelles. Cet épisode l'a, sans aucun doute, fortement marqué.

Susan Naquin qui a particulièrement étudié l'ensemble de cette révolte, souligne que l'attaque du palais impérial a été suivie pendant trois mois d'autres soulèvements de la secte dans douze villes et trois provinces avec plus de 100.000 insurgés conduisant à 70.000 morts et 40.000 arrestations [17]. La répression va se poursuivre sur plus de 10 ans, donc après l'intronisation de l'empereur Daoguang.

L'attaque de la Cité Interdite a pour conséquence immédiate le renforcement des mesures de sécurité autour de

l'Empereur, mesures à nouveau consolidées à l'avènement de Daoguang (1820) : contrôle strict des portes de la Cité Interdite (figure 4), prohibition des armes à feu à titre privé, et en 1822 formation militaire de tous les mâles de la famille impériale. Des complicités au sein même de la cour impériale ont favorisé l'attaque de 1813, des eunuques adeptes de la secte guidant les assaillants dans leur parcours au cœur de la Cité Interdite. Cela a certainement entraîné une suspicion vis-à-vis de l'administration impériale elle-même et entretenu une crainte des conspirations. Ma Kan-Wen suggère ainsi que l'exclusion de l'acupuncture du Collège Impérial de Médecine est liée à une paranoïa sécuritaire, un traitement par acupuncture pouvant être détourné pour attenter à la vie de l'Empereur. L'acupuncture n'est d'ailleurs pas la seule visée puisqu'on observe également une réorganisation de la pharmacie impériale afin d'assurer le contrôle des achats et du stockage des produits pharmaceutiques comme la sécurité de leur prescription.

La secte des Huit Trigrammes impliquée en 1813 était constituée selon le modèle des sectes millénaristes chinoises, centrée sur un maître charismatique dispensant un enseignement spirituel à partir d'éléments des traditions taoïstes ou bouddhistes. Cet enseignement est associé à un ensemble de pratiques : techniques de méditation de type *qigong*, arts martiaux, mais aussi techniques de soins comme le *tuina* ou l'acupuncture. Susan Naquin souligne que ces aspects thérapeutiques ont été souvent utilisés comme mode de recrutement pour la secte. Il est probable que cela ait augmenté la prévention du pouvoir impérial vis-à-vis de l'acupuncture<sup>6</sup>.

Un point de vue paraissant historiquement cohérent liant le décret de 1822 à un facteur politique externe au champ médical et aux conséquences apparemment très localisées est ainsi développé. En 1870 Dudgeon observe que l'acupuncture « *n'existe plus en tant que département au Collège Impérial de Médecine, elle est rarement utilisée par les médecins impériaux et jamais sur la personne de l'Empereur. Elle est fréquemment utilisée au dehors* [9] ».

6. L'acupuncture est plus directement liée aux pratiques psychocorporelles que la pharmacopée. Elle s'intègre plus facilement dans une utilisation populaire.

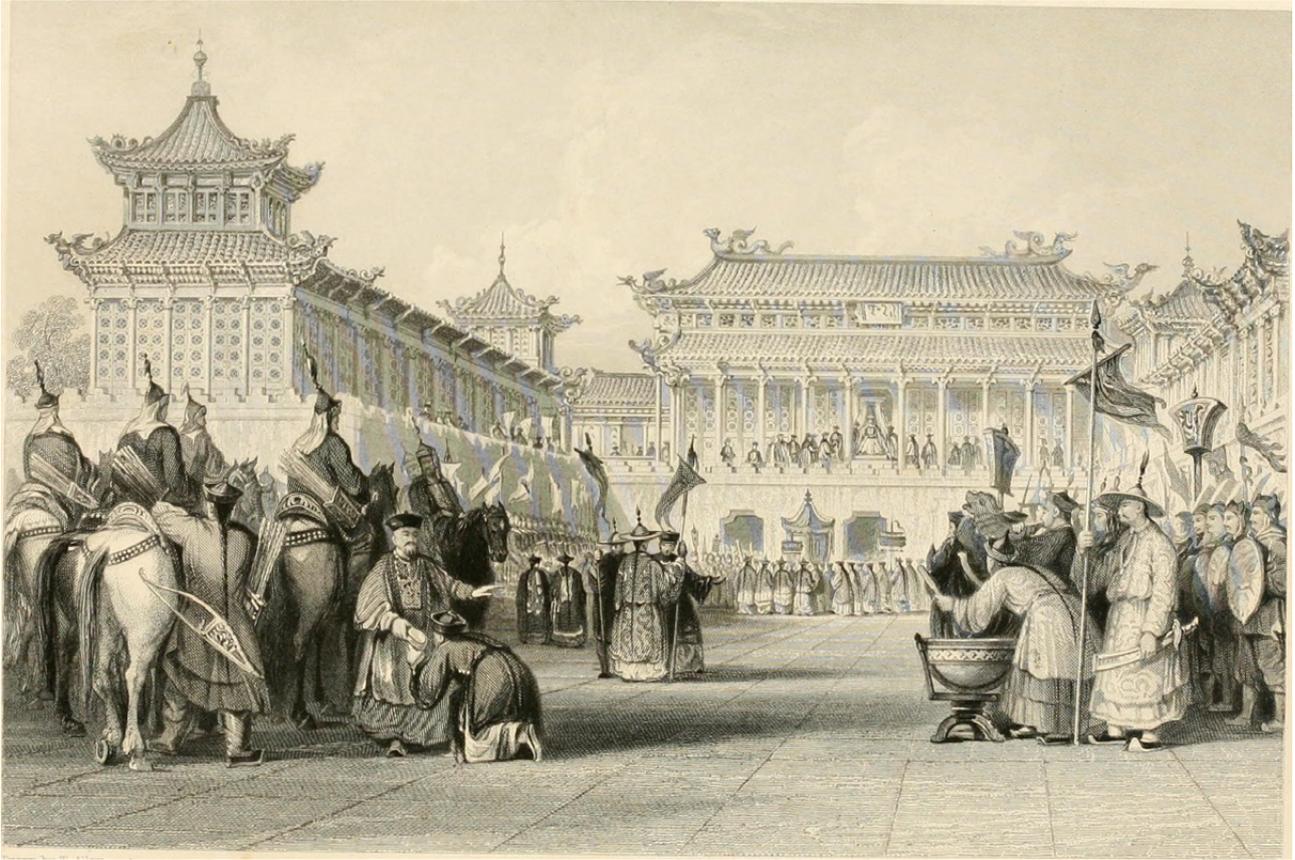


Figure 4. L'empereur Daoguang inspectant la garde à la porte du Midi de la Cité Interdite.

L'affaiblissement du pouvoir impérial au XIX<sup>e</sup> siècle, le fait que le Collège Impérial n'avait plus aucun relais au niveau provincial<sup>7</sup> et que la formation et la pratique médicales échappent au contrôle de l'État font que le décret ne pouvait avoir aucune réelle influence sur la situation de l'acupuncture en Chine. Les témoignages sont multiples d'observateurs occidentaux, médecins

ou simples voyageurs, attestant au contraire d'une réalité forte de sa pratique. En 1863 Dabry de Thiersant publie en France « La Médecine des Chinois » avec un chapitre décrivant longuement l'« acupuncture ». Il présente son livre comme réalisé « avec l'aide des médecins les plus renommés du pays » [18].

### De 1822 à 1929 et 1949 : l'instrumentalisation de l'histoire

L'exclusion de l'acupuncture du *Taiyiyuan* apparaît comme un événement politique localisé sans conséquence démontrée sur la pratique de l'acupuncture dans l'ensemble de la Chine.

Dans la plupart des récits l'épisode de 1822 est associé à un autre épisode survenu plus d'un siècle après, en 1929, et paraissant de même nature : l'« interdiction » de la médecine chinoise sous le gouvernement du Kuomintang. Dans les faits, il ne s'agissait en 1929 que d'un projet porté par un département du Mi-

7. Des équivalents du *Taiyiyuan* au niveau des provinces ou de préfectures ont été créés au cours de l'histoire. Mais au XIX<sup>e</sup> siècle les institutions locales paraissent avoir quasiment disparues. Analysant les biographies de 422 médecins publiés dans les chroniques locales (*difangzhi*) des trois provinces du Sud, Yunnan, Guangxi et Guangdong, à partir de 1875 (ère Guanxu) Florence Bretelle-Establet montre que seuls quatre praticiens avaient reçu une formation au sein d'établissements équivalents à une école de médecine similaire au *Taiyiyuan* (Bretelle-Establet [41]). L'immense majorité des praticiens à la fin de la dynastie Qing était donc formée à un niveau individuel, local et privé dans des lignées familiales pour la moitié, en autodidacte par la lecture de classiques médicaux ou enfin de maître à disciple pour les autres.

nistère de la santé chinois dans le contexte d'une professionnalisation de la médecine. Mais ce projet d'« abolition<sup>8</sup> » ne sera jamais adopté et encore moins mis en application. Bien au contraire l'issue de la crise sera inverse, consacrant l'institutionnalisation et la professionnalisation de la médecine chinoise<sup>9</sup>, statut qui sera maintenu et valorisé dans la Chine de Mao après 1949.

Pourtant Adrian White, comme bien d'autres, nous parle d'une « *ignominie finale pour l'acupuncture quand elle a été interdite* [en 1929], *ainsi que d'autres formes de MTC* [20] ». 1822 et 1929 sont ainsi réinterprétés et utilisés comme marqueurs d'un déclin continu de l'acupuncture en Chine. L'affirmation de ce déclin, débutant sous la dynastie Qing et se poursuivant dans la Chine Républicaine, met d'autant plus en relief la singularité que représente à partir des années cinquante, dans la Chine de Mao, la renaissance d'une médecine traditionnelle sous un régime communiste. Cette séquence déclin – renaissance est une constante, mais s'inscrivant dans des récits différents, fonctions de différents objectifs et présupposés idéologiques des auteurs.

### *Le récit New Age*

« *Les ouvrages et les recherches des médecins chinois produits par la suite* [après le Zhenjiu Dacheng 1601] *concerneront surtout la pharmacopée, mais l'acupuncture*

8. Il s'agissait en fait d'un projet de fermeture de toutes les écoles de formation à la médecine chinoise et d'un enregistrement obligatoire des praticiens en exercice. Ces deux mesures visaient l'extinction progressive de la médecine chinoise par le simple non renouvellement de ses praticiens [11].

9. 17 mars 1931 est créé l'Institut de médecine nationale dont l'objectif est d'« *adopter des normes scientifiques pour une réévaluation de la médecine nationale et pour améliorer les méthodes thérapeutiques* » (Wong KC [11]). La professionnalisation instaure un contrôle de l'état par une habilitation des praticiens fondée sur une formation commune diplômante. En 1939 est publié par le ministère de l'éducation le premier programme de formation sur 5 années dans lequel figure bien l'acupuncture [38]. L'évolution de la médecine chinoise sous le régime maoïste apparaît comme la mise en application des mesures élaborées par le régime républicain. Élaboration et mise en application vont d'ailleurs impliquer en grande partie les mêmes acteurs.

*ne donnera lieu qu'à des ouvrages de compilation reprenant en des citations de combinaisons diverses les classiques des siècles précédents. En 1822, l'acupuncture est interdite mais continuera d'être pratiquée, bien que l'emploi de la pharmacopée domine. [...].*

*En 1922, le ministre de l'Intérieur place la médecine chinoise à un rang très inférieur à la médecine occidentale et, sept ans plus tard, le ministre de la Santé abolit purement et simplement l'antique médecine. [...] Les médecins traditionalistes, en revanche, étaient restés farouchement individualistes ; leur légitimité reposait surtout sur l'importance de leur clientèle et leurs résultats, les études étaient surtout dispersées par petits groupes d'élèves autour d'un maître qui ne livrait ses meilleures recettes qu'aux étudiants les plus doués. De véritables dynasties de médecins se transmettaient les prescriptions secrètes familiales, de père en fils seulement.*

*Il faut bien dire que les connaissances ainsi transmises, répétant inlassablement les affirmations des classiques en les explorant de moins en moins dans leur profondeur, mettant l'accent plus sur l'utilisation de recettes symptomatiques que sur l'approfondissement physiopathologique, avaient déjà transformé l'esprit de la médecine chinoise et lui avaient donné, comme d'ailleurs à toute la pensée et à la civilisation chinoise de cette époque, un aspect routinier, désuet, rançon d'un attachement à la lettre de la tradition et d'une perte progressive de son esprit. [...].*

*Le retour à la médecine chinoise [sous Mao Zedong] se fera sur un mode considérablement influencé par la pensée occidentale, donnant une place prédominante aux recettes thérapeutiques et ouvrant une investigation considérable sur la recherche de ce qu'on a appelé les « points nouveaux » hors méridiens, sorte de lieux réflexes donnant des effets limités et précis. [...].*

*D'une certaine manière, la Chine actuelle, essentiellement tournée vers les valeurs de l'Occident, a en quelque sorte redécouvert son acupuncture délaissée depuis 1822 à travers les yeux des Occidentaux, leur engouement, leur proximité passionnée. Cet intérêt des étrangers a conditionné l'attitude des chercheurs chinois dont l'a priori scientifique prononcé entend bien écarter toute critique de retour en arrière, de pensée archaïque, de croyance désuète. Ce fai-*

*sant, on a abouti plus souvent à des protocoles de traitements employés pour combattre des maladies qu'à des traitements composés pour des malades particuliers selon les critères de régulation et d'harmonisation de la médecine ancienne.*

*Mais déjà un mouvement, minoritaire encore, s'annonce dans le sens traditionnel par un retour à l'approfondissement des textes, qui ne nous ont encore livré qu'une faible partie de leur contenu » [21].*

Ce récit est tout à fait classique dans le milieu de l'acupuncture française et se retrouve sous des formes similaires dans de nombreux textes. Il est caractéristique du courant New Age qui se construit à partir des années 1970 [22]. On peut le considérer comme un mythe fondateur de l'acupuncture en France qui va servir de trame historique à la formation d'une grande majorité des médecins acupuncteurs. Le pré-supposé qui sous-tend ce discours est celui d'une tradition ancrée dans l'antiquité chinoise, inscrite dans les grands textes anciens, mais progressivement perdue du fait de l'évolution de toute civilisation. Le déclin n'est pas lié à des événements conjoncturels comme 1822 ou 1929 qui ne sont que des révélateurs, mais est structurel et touche le sens et les fondements mêmes de la tradition originelle. Dans ce récit la Chine a perdu depuis plusieurs siècles le lien avec sa tradition. La redécouverte, après 1949, de l'acupuncture « délaissée depuis 1822 », n'est qu'une occidentalisation et une scientification entendue comme une dénaturation. C'est que l'a priori idéologique est une « *tradition* » comprise au sens ésotérique du terme impliquant une distinction radicale d'avec la science : la tradition authentique relève d'un autre mode de connaissance, et le rôle dévolu à la France est celui de sa restauration [22].

### *Le récit sceptique*

À ce mythe New Age interne à l'acupuncture est rapidement opposé à la même époque un contre-mythe externe, porté par le courant « sceptique » (en France « zététique ») fortement critique vis-à-vis de l'acupuncture et prétendant parler au nom de la science et de la

raison<sup>10</sup>. Ce courant récuse a priori toute scientificité à l'acupuncture<sup>11</sup>. 1822 et 1929 sont alors interprétés comme les conséquences d'une disqualification sociale, particulièrement dans les classes supérieures, par mise en

---

10. À partir des années 1970 l'acupuncture connaît un très fort développement en Occident du fait de l'ouverture de la Chine (voyage de Richard Nixon en 1972) entraînant celle de ses institutions médicales. Cette période coïncide en Chine sur le plan politique avec la Révolution Culturelle et sur le plan médical avec le développement de l'anesthésie par acupuncture. Les interventions chirurgicales réalisées sous acupuncture sont largement diffusées par le pouvoir chinois avec un évident objectif de propagande politique interne et abondamment relayées par les médias occidentaux. Ce contexte entraîne rapidement une contre-réaction critique d'un courant dit « sceptique » prétendant parler au nom de la raison et de la science et dont une première cible est la réalité de l'anesthésie par acupuncture. L'acupuncture est ainsi prise dans une controverse où à son utilisation politique par le régime maoïste pendant la Révolution Culturelle répond un contre-discours qui mélange également arguments socio-politiques (utilisation de la science par les régimes communistes, évocation de l'affaire Lyssenko, conditionnement politique des foules chinoises) et arguments scientifiques (explication par l'hypnose et l'effet placebo, ou encore fraude par une prémédication massive avant l'intervention). Cette période est aussi en Occident celle du New Age qui prône un retour à la nature, une critique de la science et des technologies. Le courant sceptique va ainsi agréger la critique de l'acupuncture à la critique des médecines « douces », « parallèles » ou « alternatives », reformulées plus tard en « médecines alternatives et complémentaires » (homéopathie, chiropractie, médecine anthroposophique...), mais aussi à l'ensemble des phénomènes dits « paranormaux » (OVNI, télépathie...). La médecine savante chinoise est ainsi catégorisée dans un vaste ensemble hétéroclite de thérapeutiques, de techniques ou de phénomènes dont les sceptiques ont vocation à récuser la réalité. Le débat médical et scientifique sur l'acupuncture est, dès l'origine, biaisé par des pré-supposés découlant de considérations idéologiques.

11. Ce courant est en fait un continuum entre un pôle radical qui assimile l'ensemble de l'acupuncture à une pseudoscience et qui procède par une critique à charge à partir de quelques publications scientifiques choisies et un pôle plus nuancé qui opère une disjonction curieuse et à son profit entre une « *acupuncture médicale occidentale* » et une « *acupuncture traditionnelle [chinoise]* » attribuant à l'Occident médecine et science et laissant le reste à la Chine [20]. Le courant sceptique, et particulièrement dans sa version radicale est marqué par la publication de livres de controverse grand public dans les pays anglo-saxons comme en France (Skrabanek et McCormick [27], Aulas [42], Brissonnet [29], Singh et Ernst [30]). Observons que nombre de ces auteurs sceptiques sont d'anciens adeptes repentis des médecines alternatives New-Age (Ernst [43], Abgrall [28]).

œuvre d'une rationalité collective<sup>12</sup>. Il est affirmé que dès la dynastie Qing l'acupuncture a fait l'objet d'un déclassement, apparaissant comme une pratique « *mineure et négligeable* » [23,24], voire « *abandonnée* » [25], « *superstitieuse et irrationnelle* » [26], « *inefficace* » ou « à efficacité douteuse » [24]. L'Empereur interdit l'acupuncture en 1822 parce que faisant « *obstacle aux progrès de la médecine* » [27-30]. Cette exclusion du *Taiyiyuan* est même présentée comme le résultat d'une véritable conférence de consensus avant l'heure au sein de l'Académie Impériale [31]. La résurrection de 1949 apparaît ainsi d'autant plus comme une mystification du régime communiste, pour des raisons idéologiques (nationalisme et lutte anti-impérialisme) et pragmatiques (faire face au hiatus considérable entre les besoins et les moyens médicaux dans la Chine d'alors). Les Occidentaux qui, à l'instar des maoïstes, se mettent à utiliser une pratique rejetée par l'histoire et la raison dans son propre pays d'origine sont considérés comme naïfs et crédules.

### *Le récit anthropologique post-moderne*

Les deux récits, New Age et sceptique, sont alimentés par un troisième, celui des anthropologues post-modernes qui voient dans le développement contemporain de la médecine traditionnelle en Chine une *tradition inventée* ». Une « *tradition inventée* », est une invention récente dont la continuité avec le passé est fictive et dont la création vise un objectif politique (Hobsbawm [32]). Mais ce concept est relatif à des rites ou des symboles sociaux et non pas à pas à des savoirs et des pratiques tournées vers un objectif médical, savant et professionnel. Son application à la médecine chinoise opère une disjonction d'avec la science et la MTC devient un simple objet culturel manipulé par le régime communiste à des fins politiques [33-36]. Le présupposé idéologique est alors le relativisme culturel et

le relativisme cognitif. La science est considérée comme une production culturelle et sociale ne pouvant prétendre ni être fondée objectivement ni avoir de valeur universelle. Si la science est appréhendée comme une simple ethnoscience occidentale, la « *scientifisation* » de la médecine chinoise devient une « *occidentalisation* » en rupture par rapport au passé. Comme pour le courant New Age et le courant sceptique, il est évoqué un déclin de l'acupuncture au sein de la médecine chinoise très précoce, dès le XVI<sup>e</sup> siècle, mettant d'autant plus en relief l'invention maoïste de la tradition. Pour la mise en évidence de ce déclin de faibles arguments sont utilisés et couramment repris dans d'autres publications<sup>13</sup> qu'elles soient anthropologiques, sceptiques ou New Age. Sont ainsi mis en avant la caricature méprisante de l'acupuncture et de ses praticiens dans le *Jinpingmei*, roman érotique de la toute fin du XVI<sup>e</sup> siècle<sup>14</sup>, ou des citations de textes médicaux de la dynastie Qing sur « *l'art perdu de l'acupuncture* », ou encore le déclassement social d'une acupuncture qui ne serait plus guère utilisée que dans les classes populaires. Mais observons que l'on retrouve dans toute l'histoire de la médecine occidentale les mêmes critiques littéraires acerbes sur la médecine, de Molière et *Le Malade imaginaire* à Jules Romains et le *Dr Knock* ; qu'en Occident comme en Chine les lamentations sur les traditions perdues sont une clause de style et un argument courant dans la rhétorique des auteurs « *modernes* » se positionnant ainsi par rapport aux anciens<sup>15</sup> ; enfin qu'en Occident comme en Chine le constat de pratiques populaires ne permet pas d'inférer que la médecine savante soit tombée en désuétude.

### *Le déclin de l'acupuncture*

L'invariant des trois récits est celui d'un déclin de l'acupuncture sous la dynastie Qing voire même antérieur. On peut tout au contraire observer une présence significative et continue de l'acupuncture dans la médecine savante de la Chine impériale des Qing jusqu'à la

12. Il est souvent avancé dans le récit New Age, en faveur de l'acupuncture, l'argument de sa validation sociale en Chine au cours de sa très longue histoire, validation qui serait une preuve de sa valeur scientifique. Cet argument est récusé avec raison par les sceptiques dans la mesure où validation sociale et validation scientifique sont des éléments de nature différentes. Mais ils ne font qu'inverser ce faux argument en invoquant systématiquement dans discours une disqualification sociale au cours des derniers siècles.

13. L'article de Cullen [36] est emblématique et repris dans nombre d'articles sur la médecine chinoise.

14. Observons que le *Zhenjiu Dacheng* (1601), grand classique parmi les classiques, est contemporain du *Jinpingmei*.

15. Voir par exemple ce thème dans l'œuvre de Francis Bacon [44].

Chine républicaine. S'il y a un déclin, c'est celui général de la Chine confrontée à ses problèmes intérieurs et à l'impérialisme occidental, et celui relatif et plus tardif de l'ensemble de la médecine chinoise face à l'irruption de la médecine occidentale.

Le *Yizong Jinjian* (Miroir doré de la médecine) est la grande encyclopédie réalisée sous le règne du grand père de Daoguang (1742). Elle servira de base de l'enseignement au Collège Impérial jusqu'au début du XX<sup>e</sup> siècle. Comme le souligne Hanson, le plan du livre est basé, pour sur sa plus grande partie, sur les 13 disciplines enseignées au Collège Impérial, dont l'acupuncture et la moxibustion constituant les *jian* 79 à 86<sup>16</sup>. Pour remercier les rédacteurs de l'encyclopédie, l'Empereur les récompense d'une réplique miniature de *l'Homme de bronze*, statue modèle utilisée dans le collège pour la formation à l'acupuncture depuis le XV<sup>e</sup> siècle [6]. Pourquoi un tel présent, aussi emblématique de l'acupuncture, si effectivement cette dernière était alors une pratique mineure et déconsidérée<sup>17</sup>. Pour une toute autre raison que son bannissement du *Taiyiyuan*, 1822 est également une année importante pour l'acupuncture : c'est l'année de publication du *Zhenjiu Fengyuan* (« L'acupuncture à sa source ») de Li Xuechuan, premier classique dans lequel figure l'énumération complète des 361 points d'acupuncture actuels<sup>18</sup>. A propos de ce traité, Wang Xuetai note que le « *Zhenjiu Fengyuan accorde une importance égale à l'acupuncture et à la pharmacopée, de sorte qu'on peut s'adresser à l'une ou à l'autre. L'ouvrage insiste sur le choix des points en acupuncture en fonction de la pathologie et sur une prescription de pharmacopée convergente* » [37]. Dans les listes des principaux classiques de médecine chinoise on note au XIX<sup>e</sup> siècle deux autres traités entièrement

dédiés à l'acupuncture comme le *Zhenjiu Quansheng* de Xiao Fuan (1831) ou le *Zhenjiu Jicheng* de Liao Run-Hong (1874). La production de grands traités d'acupuncture n'apparaît pas inférieure à celle des siècles précédents<sup>19</sup>. C'est-à-dire qu'au XIX<sup>e</sup> siècle l'acupuncture est bien présente au sein de la médecine savante, que l'on ne peut affirmer son délaissement par rapport à la pharmacopée et que la convergence acupuncture-pharmacopée notamment dans le traitement des *zheng* n'est pas une invention de la Chine maoïste. De même 1929 n'est pas une « *ignominie finale* » pour l'acupuncture, au contraire elle figure bien dans le programme d'enseignement élaboré et adopté par les institutions républicaines [38]. Le régime maoïste après 1949 est présenté comme une évidente rupture dans la tradition médicale chinoise. Mais si on s'extrait du contexte politique et qu'on analyse les contenus médicaux, on fait au contraire le constat d'une pleine conservation des savoirs et des pratiques<sup>20</sup> ; et c'est abusivement qu'un questionnaire scientifique sur ces savoirs est présenté comme une altération, comme si l'interrogation rationnelle n'était pas inhérente au développement de la médecine elle-même et lié à « *un effort collectif des médecins pour fonder leur intervention sur un savoir mieux assuré* » (Fagot-Largeault [39]).

## Conclusions : folklorisation versus scientification

En 1822 l'empereur Daoguang interdit le département d'acupuncture et moxibustion au *Taiyiyuan*. Concorde remarquable, la même année 1822, à l'autre extrémité de l'Eurasie, le roi Louis XVIII promulgue une ordonnance supprimant la faculté de Médecine de Paris dont les professeurs étaient jugés trop liés au

16. Cette partie du *Yizong Jinjian* consacrée à l'acupuncture est intitulée *Cifa Xinfu Yaojue* (Connaissances essentielles sur la puncture et le moxa), et constitue en elle-même un des 25 grands classiques de l'acupuncture cité par Wang Xuetai [37].

17. 10 ans avant la publication du *Yizong Jinjian* quatre planches d'acupuncture, historiquement importantes, sont éditée par l'Imprimerie Impériale [6].

18. Le *Jia Yijing* (III<sup>e</sup> siècle) cite 349 points, le *Zhenjiu Dacheng* (1601) 359, le *Yizong Jinjian* (1742) 360.

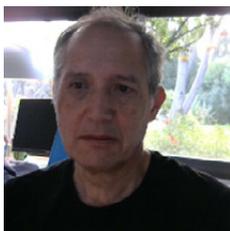
19. Dans une liste des 25 principaux classiques d'acupuncture, Wang Xuetai [37] cite deux ouvrages du 15<sup>e</sup> siècle, trois du 16<sup>e</sup> siècle, deux du 17<sup>e</sup> siècle, deux du 18<sup>e</sup> siècle et deux du 19<sup>e</sup> siècle, ce qui ne paraît pas un déclin manifeste au cours de la dynastie Qing par rapport à la dynastie précédente.

20. Les concepts médicaux présents dans les classiques se retrouvent dans leur intégralité dans la littérature chinoise moderne. La deuxième partie du XX<sup>e</sup> siècle est marquée par un effort sans précédent de réédition des livres médicaux classiques.

Premier Empire [40]. Ces deux événements sont bien d'ordre politique et ne permettent pas d'inférer sur le statut épistémologique et la nature des savoirs et pratiques de la médecine chinoise pas plus que ceux de la médecine occidentale.

La mention et l'interprétation du décret de 1822 apparaît comme un marqueur idéologique dans des récits portés par des acteurs aux perspectives différentes, allant de l'idéalisation à la dépréciation systématique de la médecine chinoise. Les trois discours New Age, sceptique et anthropologique post-moderne ont une structure commune, interprétant les mêmes faits. Ils sont sous-tendus par un même présupposé idéologique, celui d'une différence fondamentale de nature entre médecine chinoise et médecine occidentale. Une disjonction est ainsi opérée entre « médecine chinoise » et science, devenue métonymie de « médecine occidentale ». La « scientification » sous le régime maoïste est d'autant plus perçue comme une rupture, une occidentalisation (New Age), une mystification (sceptique) ou une tradition inventée (anthropologie post-moderne), que la tradition est prétendument perdue ou délaissée depuis longtemps.

La médecine chinoise, enfermée dans l'histoire et la culture chinoise, est folklorisée et condamnée à sa seule perpétuation à l'identique. Elle est instrumentalisée par l'Occident dans des débats idéologiques internes sur la modernité. Le point aveugle de ces discours est bien sûr celui de la science et du questionnement scientifique. Penser la médecine chinoise comme une construction sociale ou culturelle indépassable ne répond pas aux objectifs professionnels et savants du médecin, qu'il soit chinois ou occidental.



D<sup>r</sup> Johan Nguyen  
192 chemin des cèdres  
83130 La Garde  
✉ johan.nguyen@wanadoo.fr

*Conflit d'intérêt : aucun*

#### Références

1. Ren Xigeng, "Taiyiyuanzhi" [An Annal of the Imperial Medical Academy], in *Qingdai zhanggu zhuilt* [A Collection of

Historical Records of the Qing Dynasty], edited by Zhou Kangxie; Chongwen shudian, 1971, p.169. Référence citée par Ma 2000, reproduite et traduite dans Zhang Li-Jian 2010.

2. Zhang Li-Jian. Historical narratives of acu-moxibustion, Beijing: People's Medical Publishing House. 2010.
3. Lu Gwei-Djen, Needham J. China and the origin of examinations in medicine. *Proceedings of the Royal Society of Medicine*. 1963;56:63-70.
4. Pauthier G. La Médecine, la chirurgie et les établissements d'assistance publique en Chine (lettre à M le Baron Larrey). Paris. 1860;8:12.
5. Lee T'ao. Achievements of Chinese medicine in the Sui (589-617 AD) and T'ang (618-907 AD) Dynasties. *Chinese Medical Journal*. 1953;71:301-20.
6. Hanson M. The Golden Mirror in the Imperial Court of the Qianlong Emperor. *Early Science and Medicine*. 2003; 8(2):111-47.
7. Li Wing, Foo Yuen T. The science of oriental medicine. Los Angeles: G. Rice & Sons. 1897.
8. Bazin A. Notice historique sur le Collège Médical de Pékin, d'après le Thoï-Thsing-Hoeï-Tien. *Journal Asiatique*. 1856;8:393-427.
9. Dudgeon J. The Great Medical College at Peking, The Chinese Recorder Missionary Journal. 1870; 9(2):237-41.
10. Morache G. Pékin et ses habitants: exercice de la médecine, profession médicale. *Annales d'Hygiène Publique et de Médecine Légale*. 1870;2<sup>e</sup> série: 34-45.
11. Wong K. Chimin, Wu Lien-teh. History of Chinese Medicine. Tientsin Press. 1932.
12. Huard P et al. La Médecine chinoise au cours des siècles. Paris: Éditions Roger Dacosta. 1961.
13. Wong M. Acupuncture ancienne et acupuncture moderne. *Bulletin de la Société d'acupuncture*. 1964;54:15-41.
14. Ma Kan-Wen. Acupuncture: its place in the history of Chinese medicine. *Acupuncture in Medicine*. 2000;18(2):88-99.
15. Ma Kan-Wen. [An Investigation into the reason for banning acupuncture and moxibustion from imperial medical academy by emperor]. *Shanghai Journal of Traditional Chinese Medicine*. 2002;36(4):38.
16. Fairbank JK, Goldman M. China: A New History, Second Enlarged Edition. Belknap Press of Harvard University Press. 2006. Edition française: Histoire de la Chine: Des origines à nos jours. Paris: Éditions Tallandier. 2010.
17. Naquin S. Millenarian rebellion in China. The Eight Trigrams Uprising of 1813 New Haven: Yale University Press. 1976.
18. Dabry P. La médecine chez les Chinois. Paris: Henri Plon éditeur. 1863.
19. Wang Xuetai. Principaux textes anciens. *Revue Française d'Acupuncture*. 1988;55:31-45.
20. White A, Cummings M, Filshie J. Précis d'acupuncture médicale occidentale. Issy-les-Moulineaux: Elsevier Masson. 2011.
21. Eyssalet JM. Médecine chinoise, médecine globale. *Revue Française des Affaires Sociales*. 1986. 117-144.

22. Nguyen J. Rompre avec le discours ésotérique dans notre champ professionnel : un impératif éthique. *Acupuncture & Moxibustion*. 2017;16(1):67-78.
23. Ernst E, White A. *Acupuncture: a Scientific Appraisal*. Oxford: Butterworth-Heinemann, 1999.
24. Ramey D, Buell PD. A true history of acupuncture. *Focus on Alternative and Complementary Therapies*. 2004; 9(4): 269-73.
25. Kavoussi B. The untold story of acupuncture, *Focus on Alternative and Complementary Therapies*. 2009;14(4):276-85.
26. White A, Ernst E. A Brief history of acupuncture. *Rheumatology (Oxford)*. 2004;43(5):662.
27. Skrabanek P, McCormick J. *Follies and fallacies in medicine*. Glasgow: Taragon Press. 1989. Traduction française : *Idées folles, idées fausses en médecine*. Paris : Éditions Odile Jacob. 1992.
28. Abgrall JM. *Les charlatans de la santé*. Paris: Payot. 1998.
29. Brissonnet J. *Les pseudo-médecines, Un serment d'hypocrites*. Sophia Antipolis: Editions book-e-book. 2003.
30. Singh S, Ernst E. *Trick or treatment? Alternative medicine on trial*, Corgi Books. 2009. Traduction française : *Médecines douces: info ou intox ?* Paris: Cassini. 2014.
31. Lehmann H. Acupuncture in ancient China: how important was it really? *J Integr Med*. 2013;11(1):45-53.
32. Hobsbawm E et Ranger T. *L'invention de la tradition*. Paris: Éd. Amsterdam. 2006.
33. Andrews B. Traditional Chinese Medicine as invented tradition, *Bulletin of the British Association for Chinese Studies*. 1995;6:6-15.
34. Palmer DA. *La Fièvre du qigong, guérison, religion et politique en Chine, 1949-1999*. Paris: Éditions de l'École des Hautes Etudes en Sciences Sociales. 2005.
35. Taylor K. *Chinese Medicine in Early Communist China, 1945-63: A Medicine of Revolution*. Abingdon: Routledge. 2005.
36. Cullen C. Patients and healers in late imperial China: evidence from the Jinpingmei. *History of Science*. 1993;31:99-150.
37. Wang Xuetai. Principaux textes anciens. *Revue Française d'Acupuncture*. 1988;55:31-45.
38. Seidman Y. Chinese medicine college curriculum schedule announced by education ministry. Republic of China of the 28<sup>th</sup> year (1939) *in Chinese Medicine Liberation*. Greenwich: Hunyuan Group Inc. 2015. pp 95-103.
39. Fagot-Largeault A. *L'émergence de la médecine scientifique*. Paris: Éditions Matériologiques. 2012.
40. Achernecht EH. *La médecine hospitalière à Paris (1794-1848)*. Paris: Payot. 1986.
41. Bretelle-Establet F. Learning and Teaching Medicine in Late Imperial China *in* A. Bernard and C. Proust (eds.), *Scientific Sources and Teaching Contexts Throughout History: Problems and Perspectives*, Boston Studies in the Philosophy and History of Science. 2014. 273-301.
42. Aulas JJ. *Les médecines douces, des illusions qui guérissent*. Paris: Odile Jacob. 1993.
43. Ernst E. *A scientist in Wonderland: a memoir of searching for truth and finding trouble*. Exeter: Imprint Academic. 2015.
44. Pousseur JM. *Bacon: 1561-1626, inventer la science*. Paris: Belin. 1988.